



# La Folie du Bridge

Par JEAN LÉVÊQUE

**C'**EST Montcalm, je crois, qui, écrivant du Canada à des amis de France, disait : "Les femmes sont spirituelles, galantes, dévotes à Québec; joueuses à Montréal." Des renseignements très sûrs me permettent de dire que beaucoup de montréalaises ont encore une forte passion pour le jeu de cartes, le jeu intéressé, à fortes mises quelquefois. Il y a deux ans, une feuille dominicale—l'*Opinion*, peut-être,—révéla un très pénible état de choses : des femmes s'endettant, risquant aux cartes l'argent du ménage, négligeant tout, mettant leurs maris dans de sérieux embarras. Il y eut des protestations, mais le réquisitoire du journal ne fut pas démoli.

Aujourd'hui, on joue au bridge avec fureur en certains quartiers. L'engouement, ici comme ailleurs, fut d'abord fort tolérable. Mais ce jeu est devenu tyrannique. Tout a cédé devant lui : causerie, danse, musique, à peu près tout ce qui restait des jeux de société. Ailleurs, c'est le euchre avec prix qui domine, mais il ne fauche pas tout sur son passage comme le bridge.

Quand la femme se livre tellement au jeu que tout intérêt pour les siens, que toutes les réserves propres à son sexe sont abolis, c'est un grand malheur.

Lisez cette page du Bonhomme Chrysale : Si ardente soit-elle, la fièvre qui anime les joueurs n'est rien auprès de la folie qui s'em-

pare des joueuses. Le jeu est pénible à voir chez l'homme; chez la femme, il y a quelque chose de hideux; il annihile en elle les grâces, les charmes de son sexe. L'œil fixe, le sourcil froncé, les lèvres pincées, elle oublie d'être jolie; ses doigts se crispent autour des menus objets d'or fin, dont elle s'est munie en guise de porte-veine (car elle est horriblement superstitieuse); elle suit avec angoisse l'évolution de la partie. En cas de gain, elle montre une activité inouïe, une joie sauvage. En cas de perte, on la sent prête à tout pour ramener la fortune infidèle. Un de ces claquedents (maison de jeu) que l'énergie du ministre a supprimés, comptait, parmi les dupes qui venaient assidûment s'y faire plumer, une comédienne enviée, célèbre par son talent et par son esprit... Dès que le démon du jeu la possédait, c'était une autre femme, grossière, brutale. Elle jetait ses diamants et ses perles à la tête du croupier, en hurlant :

—Voilà ma mise!

Cette ravissante personne, si soigneuse, à l'ordinaire, de sa beauté, tenait des propos de charretier, avait l'air d'une furie. Et, quelquefois, essayant de corriger la mauvaise chance, elle trichait... C'est encore là un trait de nature. La femme est tricheuse; elle compte que la galanterie masculine lui pardonnera des fautes pour lesquelles on se montre justement sévère... Elle traite de